

Censure inversée

Les Rencontres du documentaire accusées de collusion avec le régime iranien

Philippe Gajan

Number 126, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8881ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2006). Review of [Censure inversée : les Rencontres du documentaire accusées de collusion avec le régime iranien]. *24 images*, (126), 6–6.

Censure inversée

Les Rencontres du documentaire accusées de collusion avec le régime iranien

par Philippe Gajan

Bien involontaire résonance que celle dont nous avons été témoins lors des dernières Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM). Le film de Chris Marker, *Chats perchés*, dénonçait, à sa manière à la fois ludique et engagée, grave et mystérieuse, la confusion qui existe à notre époque entre les causes citoyennes et/ou les causes médiatisées. En suivant les manifestations dans la capitale française sur une période donnée, il observait comment une cause chasse l'autre, comment elles se transforment à l'occasion et, surtout, combien cette fuite en avant peut provoquer un amalgame extrêmement grave. Le film se terminait par le montage en parallèle d'un concert du groupe Noir Désir au profit des sans-papiers et le procès très médiatisé de son charismatique chanteur Bertrand Cantat, accusé du meurtre de sa compagne. Ainsi et non sans grincements de dents le cinéaste, de manière extrêmement radicale, venait télescoper combat social et drame passionnel, enfonçant le clou sur ce qu'il semble considérer comme la maladie d'une époque volage.

Plus près de nous, les RIDM débutaient avec un incident qui n'allait cesser de résonner sur son déroulement et peut-être son avenir : le cinéaste Masoud Raouf et le fils de Zahra Kazemi, Stéphan Hashemi, apostrophaient de façon virulente les RIDM et son directeur artistique Bernard Boulad pour collusion avec l'Iran et son « régime meurtrier ». Les RIDM étaient accusées d'avoir accepté 2000 \$ de l'attaché culturel de l'ambassade d'Iran (par l'entremise de l'Islamic Cultural and Relations Organization) pour mettre sur pied, avec *Hors champ* et ses commissaires André Habib et Farbod Honarpisheh, un programme de documentaires iraniens d'hier et d'aujourd'hui. Ainsi donc, deux ans après avoir présenté les photos de la journaliste sauvagement assassinée, les RIDM se retrouvaient du côté des accusés après avoir été du côté des

victimes. L'incident n'allait pas en rester là. *The Gazette* en remettait (trois fois plutôt qu'une), le film *Epitaph* du cinéaste iranien exilé Moslem Mansouri était retiré de la programmation par sa productrice.¹ La Galerie Saw d'Ottawa menaçait de boycotter les Rencontres...

Amalgame et confusion donc, car si la cause des opposants au régime autoritaire iranien est importante, si la douleur et la colère de Stéphan Hashemi sont compréhensibles, il est difficile de comprendre que ceux-ci s'en prennent à un événement qui justement s'est donné pour mandat de montrer ce cinéma documentaire garant de la liberté d'expression, par une quête du réel passionnée et souvent passionnante en ce qu'elle provoque la réflexion et dévoile des mondes souvent absents de notre quotidien. L'espace ouvert par les RIDM est fragile et constamment menacé, différemment bien sûr de l'espace de la démocratie en Iran. Et il n'est pas question on s'en doute de comparer les situations. Mais les RIDM restent menacées réellement par l'oubli ou l'indifférence comme toute tribune prônant l'ouverture du regard... Comme Marker le dénonçait dans *Chats perchés*.

Aux opposants du régime iranien était donc offerte cette tribune rare et d'une grande qualité (*La maison est noire*, l'unique film de la poétesse Farrokhzad est tout simplement un chef-d'œuvre), tribune d'autant plus importante qu'elle conviait à y assister des personnes pas forcément au courant de la situation iranienne... Il y avait là l'occasion d'élargir, et ce, de façon durable, l'audience de cette cause en pénétrant de façon poétique ou autrement un monde fascinant.

Epitaph de Moslem Mansouri.



La maison est noire.

Les documentaires de là-bas, d'hier ou d'aujourd'hui, sont le fait d'authentiques résistants. Il est dommage que cet événement soit assombri par une allégation de corruption. Le symbole est là certes, peu importe la somme, mais l'amalgame se situe aussi à ce niveau. Rappelons qu'il s'agissait des 2000 \$ nécessaires pour transporter des copies de films, autant d'armes pour combattre l'ignorance, l'oubli ou l'indifférence.

Le débat n'a pas eu lieu, ce débat qui aurait dû puiser à même ces films présentés par les RIDM. Un film ne peut remplacer un débat, il est rarement juge et partie sous peine de se perdre lui-même. Mais il semble clair également qu'un débat ne peut être que stérile s'il se retranche derrière des symboles aussi légitimes soient-ils et, dans ce cas, s'il refuse de s'abreuver à d'autres sources. Les RIDM ont contribué à créer les conditions d'existence de ce débat en présentant des films, films qui, faut-il le rappeler, étaient tout sauf tendres pour le régime. Comment a-t-on pu en arriver là : un événement censuré par ceux qui combattent la censure, et parmi eux des cinéastes qui connaissent mieux que personne le prix de ce combat, un symbole élevé en diktat, le monde à l'envers... 21

1. Pour plus de détails, consultez le www.revue24images.com sur lequel vous retrouverez la lettre ouverte à propos d'un certain programme de documentaires iraniens d'André Habib de *Hors champ*.